

“ le lui remettez aussi.....Dites à la Reine, à mes chers enfans, à ma sœur, que je leur avois promis de les voir ce matin, mais que j'ai voulu leur épargner la douleur d'une séparation si cruelle; combien il m'en coûte de partir sans recevoir leurs derniers embrassemens!”.... Il essuya quelques larmes, puis il ajouta, avec l'accent le plus douloureux: “ Je vous charge de leur faire mes adieux!”.... Il rentra aussitôt dans son cabinet.

Les Municipaux qui s'étoient approchés, avoient entendu sa Majesté, & l'avoient vue me remettre les différens objets que je tenois encore dans mes mains. Ils me dirent de les leur donner, mais l'un d'eux proposa de m'en laisser dépositaire, jusqu'à la décision du Conseil; cet avis prévalut.

Un quart-d'heure après, le Roi sortit de son cabinet: “ Demandez, me dit-il, si je puis avoir des ciseaux,” et il rentra. J'en fis la demande aux Commissaires. “ Savez-vous ce qu'il en veut faire?” — “ Je n'en fais rien.” — “ Il faut le savoir.” — Je frappai à la porte du petit cabinet, le Roi sortit. Un Municipal qui m'avoit suivi, lui dit: “ Vous avez désiré des ciseaux, mais avant d'en faire la demande au Conseil, il faut savoir ce que vous en voulez faire.” — Sa Majesté lui répondit: “ C'est pour que Cléry me coupe les cheveux,” Les Municipaux se retirèrent; l'un d'eux descendit à la chambre du Conseil, où après une demi-heure de délibération, on refusa les ciseaux. Le Municipal remonta, et annonça au Roi cette décision. “ Je n'aurois pas touché aux ciseaux, dit sa Majesté; j'aurois désiré que Cléry me coupât les cheveux en votre présence, voyez-en core, Monsieur, je vous prie de faire part de ma demande.” — Le Municipal retourna au Conseil, qui persista dans son refus.

Ce fut alors qu'on me dit qu'il falloit me disposer à accompagner le Roi pour le déshabiller sur l'échafaut; à cette annonce, je fus saisi de terreur, mais rassemblant toutes mes forces, je me préparois à rendre ce dernier devoir à mon Maître, à qui cet office fait par le bourreau, répugnoit, lorsqu'un autre Municipal vint me dire que je ne sortirois pas, et ajouta: *Le bourreau est assez bon pour lui.*

Paris étoit sous les armes depuis cinq heures du matin; on entendoit battre la générale, le bruit des armes, le mouvement des chevaux, le transport des canons qu'on plaçoit et déplaçoit sans cesse, tout retentissoit dans la Tour.

A neuf heures, le bruit augmente, les portes s'ouvrent avec fracas, *Santerre* accompagné de sept à huit Municipaux, entre à la tête de dix gendarmes et les range sur deux lignes. A ce mouvement le Roi sortit de son cabinet: “ Vous venez me chercher? dit-il à *Santerre.*” — “ Oui.” — “ Je vous demande une minute,” et il rentra dans son cabinet. Sa Majesté

en resso
son Test
juteur q
“ à la
“ prêtre
“ l'éch.
“ Remo
“ lectur

J'éto
lui prés
“ seule
ne, qu'
“ Mun
tumé à
puis reg

Ce f
l'entrée
“ J'ai e
Matbey
parla.

Je re
Les tar
Tour...
Vive la
plus!...